

Marko Trogrlić : après une brève présentation de la province et de son organisation politique, elle surprend l'impact de la guerre sur cette région, où l'avènement au trône de l'empereur Charles I<sup>er</sup> a mis les politiciens croates devant de nouvelles provocations.

L'étude signée Jerzy Gaul met au premier plan la situation délicate des Polonais de l'empire, après le partage de la Pologne entre les Grandes Puissances limitrophes à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, alors que celle de Vasył Rasevič est centrée sur la politique autrichienne de l'Ukraine et le rôle de l'archiduc Guillaume de Habsbourg, dont la sympathie pour le mouvement des Ukrainiens lui coûtera la déportation, en 1947.

La question des Roumains transylvains et l'image de l'empereur Charles I<sup>er</sup> chez les Roumains transylvains font l'objet de l'étude de Ion Cârja. Commenant par souligner la loyauté traditionnelle des Roumains transylvains envers la maison des Habsbourg, l'auteur conclut que l'image du dernier empereur habsbourgeois reflète la complexité des mentalités collectives des Roumains transylvains, portant aussi l'empreinte des événements politiques et sociaux.

Les études qui closent le volume appartiennent à Iván Bertényi jr. et Miklós Zeidler ; le premier s'arrête sur l'image de l'empereur Charles I<sup>er</sup>, telle qu'elle apparaît dans les Mémoires de différents politiciens hongrois, alors que le second décrit les tentatives du souverain autrichien de s'emparer du trône de Hongrie après la Première Guerre mondiale.

Les études réunies dans ce volume, rédigées par des historiens de marque, sont accompagnées d'une bibliographie extrêmement riche, qui est centralisée à la fin du livre. Elles mettent en lumière la personnalité, la pensée et les actions du

dernier empereur habsbourgeois qui, en dépit de son règne de seulement deux ans, acquiert ainsi de nouvelles valences.



LORÁND L. MÁDLY

---

### **Marele Război în memoria bănăţeană 1914-1919**

(La Grande Guerre dans la mémoire des Banatois, 1914-1919)

Anthologie, édition et notes par VALERIU LEU et NICOLAE BOCŞAN, avec la collaboration de MIHAELA BEDECEAN et IONELA MOSCOVICI Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2012

---

**M**ETTANT FIN par une violence incroyable au long et mouvementé XIX<sup>e</sup> siècle, la première conflagration mondiale non seulement a repositionné les pôles du pouvoir sur la scène internationale, mais a conduit aussi à une révision radicale des principes d'organisation du monde. L'histoire n'est pas la seule à avoir été marquée de manière irréversible par l'ampleur et la violence de la Grande Guerre. Les consciences des contemporains ont subi des mutations profondes au niveau individuel et collectif, qui ont remodelé leurs conceptions de vie, les obligeant à redéfinir beaucoup plus attentivement leur grille de valeurs. L'unicité des événements qu'ils ont vécus les a déterminés à y réfléchir, leurs témoignages restant la preuve que la guerre a provoqué de nombreuses tragédies comme beaucoup d'espoirs brisés.

L'ouvrage ci-présent est l'une des productions historiographiques les plus récentes, qui met en lumière une partie des écrits des mémorialistes du Banat relatives à la Première Guerre mondiale. Ce volume,

le premier d'une série de trois, offre au lecteur 23 textes, dont quelques-uns inédits, écrits par des Roumains du Banat qui ont directement participé ou ont été témoins de la première conflagration mondiale et de l'union de cette province à la Roumanie. Ordonnés par ordre alphabétique des noms des auteurs, les textes inclus dans ce volume ont été rédigés tant durant qu'après les événements évoqués, étant le plus souvent extraits d'ouvrages autobiographiques plus amples. Leurs auteurs mentionnés sont Petru Albu, I. Babeu, Nicolae Badiu, Filaret Barbu, Coriolan Băran, P. Bizerea, Sever Bocu, Dimitrie Botău, Emil Botiș, Valeriu Braniște, Caius Brediceanu, Nicolae Brînzeu, C. Buracu, Pompiliu Ciobanu, Nicolae Corneanu, Aurel Cosma, Aurel Cosma jr., Mihai Drugărin Petricoane, Octavian Furlugeanu.

Les relations de ces auteurs bénéficient de préfaces et d'amples commentaires. Les premières considérations appartiennent au regretté historien Valeriu Leu. Il remarque à juste titre que les deux événements historiques qui font l'objet des évocations n'ont pas joui d'une attention égale de la part de l'historiographie roumaine et que celle-ci n'a pas réussi à dépasser les tares acquises durant la période du totalitarisme, en privilégiant certains thèmes et en négligeant d'autres. Dans ces conditions, l'historiographie roumaine a l'obligation d'étendre son instrumentaire de recherche sur les catégories documentaires insuffisamment exploitées, sans toutefois oublier d'assimiler les méthodes des nouveaux courants historiographiques, qui encouragent des approches tels que l'histoire des mentalités et de la sensibilité, les études comparatistes etc. La pénurie des sources ou leur mauvais état de conservation imposent, d'autre part, l'investigation des fonds archivistiques étrangers, ainsi que l'introduc-

tion dans le circuit scientifique des sources alternatives (les mémoires, par exemple). L'auteur nous assure que le Banat possède un fonds très riche d'ouvrages autobiographiques, écrits par des auteurs appartenant à différentes couches sociales. Cette diversité représente un grand avantage pour toute reconstitution historiographique, du fait qu'elle multiplie les perspectives d'un événement, entrecroisant ou complétant les informations retenues par les participants ou les observateurs. Les mémoires réussissent non seulement à introduire le lecteur dans l'intimité des souvenirs de celui qui écrit, mais aussi à le brancher au pouls de ce temps-là, à travers une image personnalisée. Quant aux motivations qui sont à la base de ces textes autobiographiques, nous retenons principalement le fait que les mérites du Banat dans le déroulement des deux événements majeurs déjà mentionnés ne soient pas suffisamment relevés et la conviction qu'aussi bien cette région que ses habitants étaient marginalisés ou même dénigrés dans la Grande Roumanie. La tentative de positionner correctement cette province dans le cadre du jeune État roumain a donc stimulé la production de mémoires, qui tenaient à souligner l'individualité des contrées bana-toises. La plus importante reste toutefois la fonction pédagogique des mémoires et des notes autobiographiques. Apparus dans une période où l'ordre européen installé à l'issue de la guerre étaient contestés, les mémoires écrits par les Banatois cherchaient à montrer la justesse de leur présence, aux côtés des autres Roumains, dans le cadre de l'État national.

La deuxième étude introductive, appartenant au professeur Nicolae Bocșan, tient à préciser que les mémoires sont le plus souvent le résultat d'un souvenir intense, durable et avec une charge affective extrême-

ment forte. Le contexte politique constitue, d'autre part, un indice précieux ou même une clef de lecture obligatoire, sans oublier que la mémoire autobiographique entrecroise dans ce genre de textes la mémoire sociale. Partant de ces coordonnées générales le professeur Nicolae Boçsan procède à une analyse minutieuse des principaux thèmes qui font l'objet des évocations.

Le premier sujet discuté est la mémoire de la guerre, les textes présentant en détail les moments essentiels de l'expérience du front : le départ pour la guerre, les impressions vécues sur le théâtre des opérations, notamment en première ligne et dans les tranchées, l'omniprésence de la peur de la mort et, évidemment, le déroulement des opérations militaires.

La religion de la guerre constitue un autre thème amplement débattu par les mémorialistes banatois. La Grande Guerre a été responsable du rafraîchissement du sentiment religieux chez les Européens, les expériences vécues à la limite de la survivance les obligeant à repenser aux valeurs humaines fondamentales. Les mémoires banatois surprennent, quelquefois avec une extrême minutie, la participation nombreuse des soldats au service divin célébré par les prêtres militaires ainsi qu'aux chœurs religieux, qui, au-delà de leur dimension spirituelle, constituaient une bonne occasion de manifestation de la solidarité militaire.

La dissolution de l'Empire austro-hongrois est une autre image qui apparaît souvent dans les écrits autobiographiques. La modification du rapport de forces sur les champs de bataille, les actions de retraite ou les victoires remportées, ainsi que les coulisses de l'horizon concentrationnaire font l'objet des narrations des mémorialistes banatois, qui n'oublent toutefois pas de dévoiler les souffrances et les pri-

vations subies par la population civile. Le phénomène du volontariat a été, selon le professeur Boçsan, « une expression de l'idée d'autodétermination et d'unité nationale » des Roumains. La décision de la Roumanie de se joindre, en été de 1916, au camp qui s'opposait aux Puissances centrales, a mobilisé les prisonniers roumains en Russie à organiser un corps de volontaires, sollicitant le droit de combattre sous l'étendard roumain.

L'automne de 1918 a représenté une période instable du point de vue politique et militaire, que les mémorialistes du Banat ont traduit par le terme « révolution ». Les changements intervenus au niveau du langage symbolique, parmi les Roumains et les autres nationalités de Hongrie, ont été attentivement consignés dans les pages des mémoires. La disparition des enseignes de la Maison de Habsbourg, les actions antisociales ou celles dirigées contre les grands propriétaires, les gendarmes ou les fonctionnaires publics, vus comme les « restes » d'un régime en train de dissolution, ont constitué autant de signes évidents que la voix des nations devait, plus que jamais, se faire entendre.

L'organisation politique et militaire des Roumains de Hongrie dans un délai assez court, par la création de conseils et de gardes nationales, a été considéré par les mémorialistes comme une preuve que les Roumains étaient, du point de vue institutionnel, capables d'assurer la gouvernance de la province jusqu'à la clarification de la situation de droit. En vertu du principe très véhiculé du droit des peuples à l'autodétermination, les autres nations du Banat ont soulevé des prétentions similaires, ce qui les a entraînées dans un relation concurrentielle acerbe. C'était le début d'un long conflit au sujet du droit de souveraineté sur le Banat entre les nations roumaine et serbe.

Dans ce contexte, l'occupation militaire de la province par les soldats serbes et français a provoqué l'indignation de l'opinion publique roumaine, fait consigné dans les mémoires du temps. Le comportement militaire abusif des voisins serbes, toléré par les partenaires de l'Entente, a été sévèrement critiqué par les représentants des Roumains, qui se virent obligés à mener une lutte diplomatique nullement facile en vue de la reconnaissance du droit de possession des Roumains sur le Banat. Les excès commis par l'administration et le pouvoir militaire serbe sont présentés en détail dans les mémoires : emprisonnements, crimes, destructions de propriétés, réquisitions, entraves à la participation des délégués roumains à l'Assemblée d'Alba Iulia etc. Par contre, la présence des troupes françaises dans la région a été considérée comme un facteur de stabilité et d'équilibre.

Un autre événement que les mémorialistes n'oublient pas de mentionner est le danger bolchevique qui a plané sur cette province, heureusement pour peu de temps, suite à la proclamation, en octobre 1918, de la république banatoise, sous la direction du socialiste Otto Roth et avec l'appui de Budapest.

L'assemblée d'Alba Iulia, du 1<sup>er</sup> décembre 1918, occupe une place distincte dans le cadre des écrits à caractère autobiographique. La situation tendue dans la région, le dialogue entre les représentants des Roumains de Hongrie et les délégués du gouvernement de Budapest au sujet de l'avenir de la monarchie et la détermination des Roumains de s'exprimer librement sont amplement présentés par certains mémorialistes. Ils parlent aussi du dilemme qui a agité les esprits du temps, lié au lieu où cette assemblée devait avoir lieu : Blaj (le Champ de la Liberté) ou

Alba Iulia. Cette dernière ville a été finalement préférée pour des raisons d'ordre administratif.

Un chapitre à part est dédié aux rapports interethniques dans le Banat à la fin de la Grande Guerre. Partant des textes autobiographiques inclus dans le volume, le professeur Nicolae Bocșan fait une analyse des complications engendrées par la composition pluriethnique et multiculturelle de cette province. Les différends entre les nations au sujet de l'avenir de cette région ont entretenu un état tendu, visible aussi au niveau de la perception de l'autre.

La Conférence de paix de Paris, qui a tranché la situation du Banat, a été attentivement surveillée par une partie des mémorialistes. L'activité de la délégation roumaine n'a malheureusement pas joui d'une évaluation appréciative. La prédisposition conflictuelle du chef de la délégation roumaine, Ion I. C. Brătianu, l'inflexibilité de sa position relative à la revendication par la Roumanie de la possession intégrale sur le Banat, les disputes sur ce thème avec Take Ionescu, qui s'est avéré beaucoup plus réaliste, se sont bien imprimées dans la mémoire des Banatois, qui ont été observateurs directs de ces événements.

Le dernier chapitre du volume concerne l'organisation et l'instauration dans le Banat du contrôle de l'armée roumaine et des représentants du Conseil dirigeant. L'armée de la Transylvanie, selon les mémorialistes, s'est formée autour du noyau représenté par les unités de l'ancienne armée impériale, ce qui a rendu possible le transfert pacifique de l'autorité militaire. Les anciens officiers et soldats de celle-ci ont fait preuve de loyalisme envers la Maison royale de la Roumanie, contribuant ainsi au maintien de l'ordre et de la stabilité dans les provinces unies pendant la période de transition ultérieure.

En guise de conclusions, nous estimons que les textes de ce genre viennent compléter et surtout nuancer les données déjà connues sur les deux événements de grande importance dans l'histoire des Roumains. En dépit de leur caractère subjectif, ils réussissent à nous faire les témoins d'une époque qui a pour nous une signification incontestable.



LUCIAN TURCU

**MIHAELA GLIGOR et MIRIAM CALOIANU (dir.)**

**Theodor Lavi în corespondență**

(Theodor Lavi dans la correspondance)

Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2012

**T**HEODOR LAVI est une figure de marque dans la communauté des Juifs originaires de Roumanie et établis en Israël après la Seconde Guerre mondiale. Avec un doctorat en pédagogie (soutenu en 1934 devant une commission présidée par Rădulescu-Motru), avec une activité didactique entre 1930 et 1940, comme professeur et directeur de plusieurs écoles juives de Roumanie, Theodor Lavi devient une personne indésirable au début des années 1950, lorsqu'il est soumis à une répression même plus violente qu'au temps de l'application des mesures antisémites, à la veille et pendant la guerre. « Responsable » de cette persécution est son activité sioniste, manifeste dès sa première jeunesse et continuée dans la période de son « parcours » roumain. Mis en examen et incarcéré entre 1950 et 1955 dans le procès des sionistes, Lavi (à cette date-là Löwenstein) allait quitter la Roumanie en 1957 pour s'établir en Israël. À partir de l'année prochaine, il est chercheur à l'Institut Yad Vashem, de-

venant l'un des meilleurs connaisseurs de l'histoire contemporaine des Juifs de Roumanie, fait prouvé tant par ses études que par les établissements qu'il a fondés. En 1973, aux côtés de quelques confrères, il met les bases du Centre pour l'Étude de l'Histoire des Juifs de Roumanie, auprès de l'Université hébraïque de Jérusalem, ainsi que de la revue *Toladot* (qui paraît de 1972 à 1977, en édition bilingue, en roumain et en hébreux). Au fil de son activité en Israël, Theodor Lavi est un collaborateur actif des publications de langue roumaine qui paraissent dans ce pays.

Les plus de 130 lettres soumises à notre attention font partie du fonds « Theodor Lavi Löwenstein » conservé dans les collections du centre qu'il a fondé. C'est la meilleure confirmation de la bonne intuition et des efforts prodigués pour créer cet établissement. Destiné à sauver des documents sur l'histoire des Juifs de Roumanie, cette institution a ainsi réussi à sauver les témoignages de son fondateur et des interlocuteurs de celui-ci. La communauté des Juifs originaires de Roumanie est devenue, pendant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'une des plus nombreuses d'Israël. Après avoir initialement réprimé le mouvement sioniste (voir le cas de Lavi), le régime communiste de Roumanie a trouvé des modalités « avantageuses » de permettre l'émigration des Juifs (pour un certain montant). À la fin de la période communiste, la plupart des Juifs roumains se trouvaient déjà en Israël, le nombre de ceux restés en Roumanie diminuant peu à peu à quelques milliers : une île qui se faisait toujours plus petite. Les générations éduquées en Roumanie ont préservé en Israël, pendant plusieurs décennies, la langue roumaine comme langue de culture. En témoignent les journaux, les revues, les livres publiés. Cependant les jeunes, nés